

# LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IV<sup>e</sup> Internationale)

Dans toute l'Europe

## LE FRONT OUVRIER IMPOSERA LA PAIX

"Bandiera rossa!"

LES travailleurs du monde entier ont salué avec joie et espoir le "débarquement" de Mussolini. Ainsi, le renégat du socialisme, le sanglant apôtre des chemises noires, le bourreau qui, pendant 20 ans, réduisit la classe ouvrière au silence, est tombé. Il est tombé sans gloire, escamoté comme un vulgaire président du Conseil. Le tout puissant, le prestigieux Duce, bon dieu que bénissait la réaction internationale, le modèle vivant des Maurras, La Roche, Bucard, Franco, Bénéts, Dollfuss, le précurseur d'Hitler a disparu comme dans une trappe.

Qui donc l'a remercié sans même lui donner ses huit jours ? Ses maîtres, les gros industriels et les propriétaires des grands domaines italiens, ceux qu'il a sauvés en 1921, et qui ont entraîné avec lui le peuple italien dans cette guerre. L'aventure tournant mal, le mouvement ouvrier grandant derrière la défaite inévitable, la bourgeoisie italienne change ses batteries. Elle se rejette du côté des plus forts, liquide Mussolini et propose à Roosevelt ce qu'elle a sous la main : Badoglio.

Hitler supplie et menace en vain. Les jeux sont faits. L'Italie capitulera. Autour du Pape, grand ordonnateur de ce genre de cérémonies, les diplomates s'affairent, marchandant la paix. épluchent ses conditions économiques et politiques, tâtent le pouls du nouveau gouvernement italien.

Car signer la paix n'est pas si aisé que le biffin l'imagine. Et Roosevelt a posé ses conditions : il faut que l'armée italienne se range aux côtés des Alliés ; il faut que l'ordre règne en Italie. Pensez donc ! L'industriel américain qui attend à la porte et souffle ses consignes aux marionnettes diplomatiques, ne se soucie pas de placer ses capitaux dans une usine en grève. Pensez donc ! Londres et Washington ne se soucient pas

### EN BELGIQUE

## DU FRONT OUVRIER AUX COMITÉS D'USINE

Malgré l'occupation nazie, le prolétariat belge n'a pas cessé de faire la preuve de sa combativité et de sa cohésion. Les dernières grèves de Liège et de Charleroi avaient enlevé aux ouvriers les illusions qu'ils conservaient dans la possibilité d'une action strictement syndicale, et qui, au travers de ces grèves, leur était apparue comme désormais stérile ou dangereuse. Dans les luttes qu'ils continuent de mener depuis contre les négriers allemands et belges, tous, travailleurs isolés ou organisés, se sont rassemblés en un seul Front Ouvrier : ils en arrivent maintenant à la constitution de véritables conseils d'usine (soviets), bases du pouvoir ouvrier de demain.

A Liège, dans l'usine Coqueril, qui grouse environ 10.000 ouvriers, les mouvements incessants et presque toujours victorieux à propos des questions du ravitaillement et des départs en Allemagne, avaient conduit les patrons à lacher du lest : reprenant la formule désinvolte des Comités Sociaux de Pétaïn-Laval, ils avaient institué des "Comités consultatifs" de représentants ouvriers. Mais ces représentants étaient nommés par la Direction ! Cela n'a pas trahi : division par division, l'usine débrayé et les ouvriers imposent leurs délégués. Les représentants nommés par la Direction sont peu à peu éliminés. Que font les délégués élus ? Ils contrôlent le ravitaillement, les livraisons de

de traiter avec "l'anarchie", c'est-à-dire avec les travailleurs italiens révoltés. Ces grands démocrates veulent à Rome un pouvoir fort qui assure l'exécution de leurs combinaisons militaires. Sans doute Badoglio fait-il tout ce qu'il peut : état de siège, retrait des troupes partout où cela est possible, menaces contre les grévistes, appels à l'Union Nationale, etc... Mais le malheureux vieillard n'est décidément pas à la hauteur. Alors les pourparlers traînent. Et les hommes tombent pendant que l'on marchande ce qui restera de leur peau. Radio-Londres salue avec émotion les courageux manifestants de Milan, de Turin, de Rome. cite les appels des organisations ouvrières ressuscitées. Et, pour bien montrer qu'on ne les oublie pas, la R.A.F. choisit comme objectifs les quartiers ouvriers de Milan, où les travailleurs font, depuis deux semaines, une grève d'une demi-heure par jour pour manifester leur volonté de paix ! Milan, où se constituent les premiers Comités d'ouvriers et de soldats !

### Le peuple italien veut la paix

Débarrassé d'un tyran, il s'aperçoit qu'il pèse pour rien dans les préoccupations du "démocrate" et "pacifiste" Roosevelt. Le peuple italien n'a rien à attendre des "libérateurs" de l'Europe. Les soldats qui désertent l'armée de Sicile, ceux qui partent de France en chantant, les grévistes de Turin et de Milan veulent la paix. Ils l'obtiendront en ne comptant que sur eux-mêmes et sur la solidarité internationale des travailleurs. Le limogage de Mussolini est une première victoire, due à leur hostilité sourde et tenace. Le Front Ouvrier italien balaira Badoglio, continuateur de la guerre impérialiste pour le compte de l'Axe. Elle barrera la route à Roosevelt, champion des conquêtes impérialistes des alliés.

P. O. I.

## Aux Travailleurs de France

CINQUANTIÈME numéro de guerre ! Cinquantième numéro illégal ! Depuis quatre ans, bravant l'internement, la déportation et la mort, imprimeurs, distributeurs, agents de liaison, militants de Paris et de Province ont assuré la parution de *La Vérité* et sa diffusion. Fendant quatre années, malgré la police de Vichy et le Gestapo, malgré le courant chauvin qui menaçait de l'éteindre, la voix de la IV<sup>e</sup> Internationale a été entendue par vous :

Camarades ! Vous connaissez maintenant notre doctrine, notre programme, nos mots d'ordre. Notre doctrine : celle de Marx, de Lénine et de Trotsky, celle de la libération des travailleurs à travers la lutte des classes, qui s'achèvera par le renversement de la société capitaliste ; celle de la révolution permanente.

Notre programme : la lutte contre la guerre impérialiste, le regroupement des forces prolétariennes dispersées par la répression et les trahisons ; l'armement politique et physique de la classe ouvrière et de son avant-garde, en vue de la prise du pouvoir.

Nos mots d'ordre : le Front Ouvrier, la fraternisation des prolétaires de tous les pays, le contrôle ouvrier sur la production et les échanges.

Camarades ! De partout, malgré les obstacles de l'illégalité, vous nous demandez une diffusion plus large. Lassés des trahisons répétées des organisations traditionnelles : P.S., P.C., etc., mais gardant un espoir intact en la Révolution mondiale, convaincus de la mission historique de la classe ouvrière, vous vous rassemblez autour de notre journal, le passez de mains en mains, le discutez. Vous répondez à ses appels. Cela nous permet de surmonter les pires difficultés. Le grand Parti des Travailleurs se forge ainsi dans l'ombre. Il se durcit dans l'épreuve et le sacrifice. Il vaincra.

LA RÉDACTION.

## REFRACTAIRES : organisez-vous !

Nous sommes heureux de reproduire ci-dessous quelques extraits d'un article publié dans l'organe clandestin des ouvriers de Bretagne, organe où s'exprime librement différentes tendances révolutionnaires et des isolés, groupés en un seul Front Ouvrier.

" Nous sommes traqués. Il nous faudrait, ou partir les menottes aux mains, ou ne pas mettre le nez dehors. Mais comment vivre ?... Tous, nous connaissons la magnifique résistance des gars de la Haute-Savoie. Et partout, les jeunes forment des groupes de résistance collective. Que ce soit dans les bois de la région ou dans la forêt de Pontigny, en Bourgogne, les jeunes se sont très bien organisés (campement, vols de tickets dans les mairies, organisation sanitaire, etc.). Nous avons le soutien de toute la population. Il s'agit de prouver aux paysans, aux fonctionnaires qui peuvent et veulent nous aider que nous sommes capables de résister et de bien résister. C'est-à-dire, résister en nous organisant..."

"... Formons dès maintenant des groupes de bons copains qui sauront où, quand et comment mettre en commun leurs possibilités de subsistance, leur matériel de camping, leur connaissance des lieux et des moyens de ravitaillement dans telle ou telle région."

"... Les responsables du regroupement, les liaisons avec les familles, du ravitaillement par tous les moyens, devront être choisis par nous. Des jeunes ouvriers, comme nous. Les plus hardis, les plus dévoués, les plus intelligents."

"... Prévoyons et préparons entre gars sûrs de bonnes équipes qui sauront au besoin kidnapper les tickets d'alimentation, faucher les armes là où il y en a (postes de police, etc.). Enfin, prévoyons les liaisons avec ceux et celles qui restent. Les plus jeunes, pas encore visés, nos camarades jeunes filles et femmes, doivent nous aider dans toute la mesure de leurs moyens (ravito, tabac, etc.)."

" Mais nous savons aussi que si nous pouvons envisager une telle résistance, c'est grâce à la sympathie de plus en plus active des prolétaires de la Wehrmacht. Partout, fraternisons avec eux, causons-leur, montrons-leur que, ne les considérant pas comme des sales boches, nous luttons contre notre oppresseur commun : Hitler ! Et nous luttons contre l'oppression nazie sur l'Europe, mais à notre compte. Nous ne voulons pas subir l'hitlérisme, mais pas davantage la botte du royaliste de Gauche ou celle du fasciste Giraud..."

Le rédacteur de cet article (un jeune qui a pris le maquis), a très bien vu l'ensemble des problèmes posés aux réfractaires. Cependant, nous ne saurions trop insister sur deux aspects de la question, que sa situation même lui a fait négliger :

1° C'est très bien de dire « les paysans sont avec nous », mais il ne suffit pas, pour maintenir des liens de solidarité étroits entre eux et nous, de leur montrer que nous savons bien résister. Il faut surtout ne pas apparaître à leurs yeux, à la longue, comme des pillards, des faîneux ou des piégés. Il faut leur montrer par des actes que nous ne sommes pas indifférents à leurs préoccupations. Les aider si possible dans leurs travaux, porter secours aux paysans travailleurs en lutte contre les réquisitions, aux prises avec la voracité des gros propriétaires. Leur rendre, d'une manière ou d'une autre, la contre-partie des sacrifices qu'ils font pour nous. Leur prouver que le travailleur de la ville les comprend et qu'il n'est pas le profiteur ou gros saïaire et au bec enfaniné. Il faut lier leurs revendications aux nôtres et combattre avec eux.

2° Pas un mot des liaisons avec l'usine ! Camarades, votre sort est inséparable de celui des ouvriers des usines et des chantiers. Vous n'avez pas à vous spécialiser définitivement dans le rôle de "bandit corsé" que vous impose le régime d'oppression d'Hitler-Pétain. Que les tâches de l'organisation de la résistance vous absorbent ne doit pas vous faire rompre tout lien avec ceux qui luttent aussi, par d'autres moyens, à l'usine et au chantier ; avec ceux que vous retrouverez à vos côtés dans les luttes de demain.

Partout, dans les maquis, dans les campagnes, dans les usines et les chantiers de France et d'Allemagne, le combat est le même : Front Ouvrier pour le rassemblement des travailleurs contre la bourgeoisie et ses nervis.